



Julie Proust Tanguy

L'ANTIQUITÉ ROMAINE

80 MOTS-CLÉS pour découvrir
l'histoire, la culture
et la vie quotidienne à Rome



L'ANTIQUITÉ ROMAINE

Ce guide vivant en 80 mots-clés vise à faire (re)découvrir au lecteur l'Antiquité et surtout à compléter une approche parfois approximative de la Rome antique. En abordant l'histoire, la politique, l'économie mais aussi les mythes, l'éducation et les divertissements, il permet de comprendre pourquoi nous nourrissons toujours une certaine fascination pour les ruines et les textes antiques. Écrit par une spécialiste, cet ouvrage complet vous montrera enfin comment la civilisation romaine a façonné certains aspects de notre quotidien, de notre culture et de notre imaginaire.

■ Histoire

■ Culture

■ Vie quotidienne



© Megan Thomas

JULIE PROUST TANGUY est professeur de lettres classiques. Grande amatrice de l'histoire de Rome, elle cherche inlassablement à diversifier pour les élèves son approche de l'histoire et de la civilisation romaines, notamment en créant des passerelles entre antiquité et modernité. Elle a également servi de guide à chacun des voyages scolaires qu'elle a pu organiser (Rome, Pompéi, Herculaneum, Naples, Ostie...).

Julie Proust Tanguy

L'ANTIQUITÉ ROMAINE

EYROLLES



Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Istria

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2016
ISBN : 978-2-212-56463-1

SOMMAIRE

L'histoire	5
La politique	24
La justice	32
L'armée.....	37
L'espace	45
L'étranger	51
Les mythes et les légendes	61
La religion.....	68
La philosophie.....	82
Science et magie	88
Le temps.....	95
La vie quotidienne	103
L'économie	115
L'esclavage	128
Les plaisirs	134
Les arts	153
La littérature	166
L'éducation	180
Index des mots-clés	190
Bibliographie	191

L'HISTOIRE

L'histoire de Rome est liée à son évolution politique. Entre 753 avant J.-C. et 476 après J.-C., on distingue trois grandes périodes liées à un type de régime différent : la Royauté, la République et l'Empire.

La Royauté

La Royauté est une période difficile à aborder pour les historiens modernes : elle semble en partie légendaire. Les sources écrites présentent l'existence de sept rois, subdivisés en deux catégories : les rois latins et sabins, puis les rois étrusques.

Chronologie de la Royauté

753 - 715	Romulus, le fondateur
715 - 672	Numa Pompilius, le pieux
672 - 640	Tullus Hostilius, le belliqueux Lutte de Rome contre Albe (combat des Horaces et des Curiaces)
640 - 616	Ancus Martius, le bâtisseur
616 - 578	Tarquin l'Ancien, le parvenu
578 - 534	Servus Tullius, le constituant
534 - 509	Tarquin le superbe, dernier roi de Rome

Un roi latin et trois rois sabins

Romulus, le fondateur

Le premier roi et seul souverain latin est le légendaire Romulus. C'est un personnage symbolique : fils de Mars et arrière-petit-fils d'Énée, il assure aux Romains une destinée guerrière hors norme et

une place de choix dans les légendes à venir. Il incarne la fondation de la ville, le départ de la civilisation : il bâtit Rome et invite les peuples italiens, jusqu'alors peu organisés, à se rassembler pour créer une nouvelle communauté. Il n'hésite pas, dans ce but, à faire enlever les Sabines, les femmes d'un peuple voisin, pour pousser les peuples romains et sabins à fusionner.

Numa Pompilius, le pieux

Numa Pompilius, surnommé le Pieux, incarne la naissance de la vie religieuse. D'origine sabine, ce roi pacifique est le fondateur des rites de la religion romaine. Il crée les classes de prêtres et construit le temple de Janus, dont les portes s'ouvrent ou se ferment en fonction de l'état de paix ou de guerre dans lequel se trouve la patrie.

Il réforme le calendrier : il ajoute deux mois (janvier et février) et instaure des jours fastes (consacrés à la vie publique) et néfastes (jours fériés et chômés). La vie romaine s'organise en trois temps : le cycle des purifications, le cycle de la guerre et le cycle agricole.

Tullus Hostilius, le belliqueux

Tullus Hostilius, dit le belliqueux, est le petit-fils d'un compagnon de Romulus et incarne la puissance militaire romaine. Son règne est une succession de conquêtes : les villes de Véies, Fidène et Alba plient sous ses armes. Cette dernière guerre est l'occasion d'un épisode légendaire et fondateur pour l'esprit romain, le combat des Horaces et des Curiaces : cet affrontement entre champions romains et albains exalte les valeurs de courage et de dévouement chères à Rome.

Tullus Hostilius construit aussi la Curie, le lieu de réunion du Sénat.

Ancus Martius, le bâtisseur

Ancus Martius reste célèbre pour ses constructions : le pont Sublicus, premier pont à franchir le Tibre, l'aqueduc de l'Acqua Marcia, la prison du Tullianum (plus tard renommée prison Mamertine) et le port d'Ostie, à l'embouchure du Tibre, qui défend les côtes des

attaques pirates et ravitaille Rome en blé et en produits importés. Les recherches archéologiques ont prouvé que cette construction était postérieure : preuve que le rôle de bâtisseur d'Ancus Martius relève du mythe !

Les rois étrusques

Tarquin l'Ancien, le parvenu

Tarquin l'Ancien introduit à Rome la civilisation étrusque. La représentation du souverain change : il se munit d'un sceptre, d'une couronne, d'un anneau d'or, d'une robe royale, de licteurs et d'une chaise curule (symbole du pouvoir judiciaire) taillée dans de l'ivoire.

Tarquin apporte à Rome les technologies étrusques : des systèmes de drainage et d'égouts (*Cloaca Maxima*) assèchent le marais entre le Capitole et le Palatin. Le Forum est alors construit.

Il fait édifier le *Circus Maximus* (hippodrome de Rome), un temple de Jupiter Capitolin (perpétuant la toute-puissance des Romains) et de larges murailles autour de la ville.

Servius Tullius, le constituant

Servius Tullius établit la première constitution politique de Rome et organise la vie administrative et militaire romaine.

Il répartit la population en cinq classes et en centuries. Il crée le *cens* (recensement de la population) : chaque citoyen doit déclarer ses biens. En fonction de sa fortune, on lui attribue une classe. S'il manque à ses devoirs, le citoyen est battu à l'aide de verges et vendu comme esclave.

Tarquin le Superbe, le dernier roi de Rome

Ces personnalités incarnaient l'idéal du Romain (un homme conquérant, pieux, rassembleur, constructeur de l'avenir). Leur successeur personnifie l'impossibilité de léguer tous les pouvoirs à une seule personne.

Tarquin le Superbe prend le pouvoir par la violence, en tuant Servius Tullius, son beau-père, et en interdisant ses funérailles. Puis il abolit la Constitution, fait assassiner les sénateurs fidèles à Tullius et agit en tyran. Quand son fils Sextus viole Lucrèce, la femme de son cousin, Tarquin le Superbe est chassé de Rome, avec sa famille. Il se réfugie à Caere et tente, en vain, de reconquérir le pouvoir avec l'aide du roi étrusque Porsenna.

Les Romains jurent de ne plus avoir de roi et proclament la République en 509 avant J.-C. : « *Rome était désormais libre* », écrit l'historien Tite-Live.

La République

La République répartit les pouvoirs de manière équitable : ils sont exercés, collégalement ou non, par des magistrats élus ou nommés pour un temps variable.

Près de cinq siècles d'expérimentation politique se dessinent devant les Romains, que l'on peut diviser en deux périodes : la première (510 avant J.-C. jusqu'à 264 avant J.-C.) voit Rome devenir progressivement maîtresse de toute l'Italie et les citoyens conquérir leur égalité politique et civile.

Au cours de la deuxième période (264 avant J.-C. jusqu'à 30 avant J.-C.), Rome devient maîtresse de tout le bassin méditerranéen mais doit subir deux guerres civiles et une série de réformes dont l'inefficacité entraîne la chute du régime.

Chronologie de la République romaine

509	Expulsion des rois
488	Guerre contre les Volsques
458	Guerre contre les Eques
450	Loi des Douze Tables
406 à 496	Siège et prise de Véies

.../...

390	Invasion Gauloise
367	Accès de la plèbe au consulat
343-291	Guerres contre les Samnites
321	Défaite des Fourches Caudines
281-272	Guerre contre Tarente et Pyrrhus
265	Soumission de l'Étrurie
264-241	Première guerre punique
225-218	Soumission de la Gaule cisalpine : toute l'Italie est désormais latine
218- 201	Deuxième guerre punique
148- 146	Troisième guerre punique. Destruction de Carthage
133	Réformes de Tiberius Gracchus
123	Réformes de Caius Gracchus
92-83	Première guerre civile (Marius et Sylla)
67-61	Campagnes de Pompée contre Mithridate
63	Conjuration de Catilina
60	Premier triumvirat (Jules César, Pompée, Crassus)
58-52	Guerre des Gaules
54	Défaite de Carrhes
49	César franchit le Rubicon
49-44	Deuxième guerre civile (César contre Pompée)
44	Assassinat de César
43	Deuxième triumvirat (Marc-Antoine, Lépide, Octave)
31	Bataille d'Actium
27	Octave devient Auguste, le premier empereur romain

La conquête de l'Italie et d'une citoyenneté égalitaire

Extension du territoire

À ses débuts, Rome se limite au Latium, à l'Étrurie et à la Sabine. Elle déploie progressivement son hégémonie sur tous les peuples voisins jusqu'à se retrouver maîtresse de toute la péninsule italienne.

Des échecs remettent parfois en cause cette suprématie : en 390, les Gaulois installés sur la plaine du Pô désorganisent l'armée romaine et avancent jusqu'à Rome, qu'ils prennent et incendient, à l'exception du Capitole. Les Romains, humiliés, mettront désormais plus de vigueur à reculer leurs frontières pour préserver leur capitale.

La quête de l'égalité politique

Rome s'essaye à la *res publica* (littéralement « la chose publique »), la gestion des affaires par le peuple... ou plutôt par les *gentes*, les grandes familles qui se répartissent les charges et les profits. Pour empêcher les abus, une constitution et des institutions sont mises en place et équilibrent l'accès aux différents pouvoirs : deux consuls, désignés pour un an, sont placés à la tête de la République et du pouvoir exécutif.

Celui-ci reste aux mains des patriciens, les pères de la patrie. Bien qu'ils soient majoritaires, les plébéiens, c'est-à-dire le reste des citoyens sans grade ni naissance illustre, sont évincés des affaires de l'État et ne sont que des spectateurs de la vie publique.

Pendant deux siècles, ils améliorent leurs conditions de vie, en créant par exemple les tribuns de la plèbe, une nouvelle classe de magistrats défendant les intérêts du peuple. Le Décemvirat, un conseil exceptionnel de dix plébéiens, met en place la loi des Douze Tables : ce code juridique établit une loi égale pour tous dans tous les aspects de la vie.

En 367 avant J.-C., le consulat est partagé entre les deux ordres : l'un des deux consuls est choisi parmi les plébéiens. La plupart des magistratures deviennent peu à peu accessibles : au début du III^e siècle avant J.-C., l'égalité civile est acquise.

L'expansion romaine et ses conséquences sociales

Les Romains cherchent ensuite à reculer leurs frontières et font du bassin méditerranéen et du reste de l'Europe le centre de leur politique extérieure.

Les guerres puniques

La première étape de cette extension du territoire les oppose à Carthage. Trois guerres dites puniques (du latin *Poeni*, les Carthaginois) opposent les deux cités de 265 à 146 avant J.-C. La première guerre permet à Rome de gagner de nouveaux comptoirs commerciaux et de développer une flotte digne de sa puissance grandissante. La deuxième la fait trembler devant Hannibal et ses éléphants de guerre qui attaquent le sol italien. Rome sort malgré tout victorieuse de cet affrontement et détruit, lors d'une troisième guerre, sa rivale.

L'impérialisme romain

Rome devient alors la première grande puissance méditerranéenne et se lance dans une entreprise de domination universelle. La Macédoine, la Grèce, l'Asie Mineure (le royaume de Pergame, la Cilicie, la Bithynie, la Syrie) puis les Gaules se soumettent.

Cet impérialisme pose problème : les paysans, qui fournissent le plus de soldats, reçoivent peu de parts de l'*ager publicus* (ensemble des terres confisquées par les Romains), qui est accaparé par les plus riches. Confrontés à l'afflux de blé étranger, ils doivent changer leurs méthodes de production, exploiter leurs terres pour le compte d'un autre, les quitter ou, accablés de dettes, être réduits en esclavage.

Ces disparités sociales, auxquelles s'ajoutent des inégalités politiques, donnent naissance à de multiples crises.

La crise gracquienne

La première est liée à deux frères réformateurs, les Gracques. L'aîné, Tiberius, propose une loi destinée à limiter la surface de l'*ager publicus* possédée par les particuliers, à redistribuer les terres aux citoyens

pauvres et à déclarer ces propriétés inaliénables. Le cadet, Caius, met en place une loi frumentaire organisant des distributions de blé mensuelles à prix réduit. Il propose d'étendre la citoyenneté à tous les Latins.

Accusés de vouloir la fin de la République, ces frères révolutionnaires sont assassinés.

La première guerre civile

De nouveaux contestataires apparaissent alors, tels Marius, l'*homo novus*. Cet homme nouveau, dépourvu d'illustres aïeux, doit tout à son intégrité, son mérite et ses qualités personnelles. Élu sept fois consul, il professionnalise l'armée, qui devient un pivot des mouvements révolutionnaires et un pilier politique pour les ambitieux. Sa politique populiste s'appuie sur les revendications du peuple.

Sylla, un général aux opinions conservatrices, s'oppose à lui lors de la première guerre civile. Sylla l'emporte mais voit apparaître une nouvelle génération d'ambitieux qui enterreront cette *Res Publica* dont il a tenté de préserver les valeurs traditionnelles.

Pompée et Jules César

La République, secouée par les révoltes serviles (voir p. 131), menacée par des tentatives de coups d'État comme la conjuration de Catilina, trouve un nouveau champion en Pompée, ce général qui a mené de brillantes guerres contre le roi Mithridate en Asie Mineure et assuré la sécurité maritime de Rome en écrasant les pirates.

Loin de se rendre maître du pouvoir civil, celui-ci conclut un pacte secret avec Crassus, le grand vainqueur des révoltes serviles, et Jules César, le neveu de Marius. Ce triumvirat constitue une alliance politique sans fondement légal qui permet à ces ambitieux de s'entraider en ratifiant des lois à leur avantage.

Jules César se voit confier la conquête des Gaules et Crassus est chargé d'aller lutter contre les Parthes : il meurt à Carrhes en 54, en subissant une défaite humiliante. Seul Pompée reste à Rome, où le Sénat perd tout contrôle de la vie politique et ne parvient pas à stop-

per l'anarchie dans les rues. La crise explose au retour de César en 49 : le vainqueur des Gaulois refuse d'obéir au Sénat, qui souhaite le remplacer à la tête de l'expédition des Gaules et lui ordonne de se séparer de son armée et de rentrer à Rome en simple civil. Il franchit le Rubicon pour défier le Sénat et Pompée : c'est le début d'une deuxième guerre civile.

Franchir le Rubicon

Le Rubicon est un fleuve servant de frontière entre le territoire italien et la Gaule cisalpine. Il a un rôle symbolique dans le droit romain : aucun général ne peut le franchir avec son armée, sauf sur autorisation du Sénat. Rome se protège ainsi de toute menace interne. En le passant, César brave la loi romaine avec un certain panache linguistique : son fameux « *alea jacta est* » (le sort en est jeté) encourage ses soldats à voir, dans leur acte illégal, un coup de force légitimé par les dieux. L'expression « franchir le Rubicon » signifie encore aujourd'hui « dépasser une limite inacceptable », « faire un pari irrévocable ».

La deuxième guerre civile et ses conséquences

Cette deuxième guerre civile dure quatre ans. La bataille de Pharsale marque la victoire de César sur Pompée, qui se réfugie en Égypte où il est décapité sur les ordres de Ptolémée XIII. César désavoue le pharaon, fait de l'Égypte un protectorat de Rome et s'éprend de Cléopâtre, la sœur de Ptolémée. Il lui fait un enfant, Césarion, avant de repartir étouffer les derniers bastions de la guerre civile.

César est nommé dictateur pour une durée illimitée et consul pour dix ans. Il reçoit le titre de *parens patriae* (parent de la patrie) et se présente comme un nouveau Romulus. Il invite Cléopâtre à Rome et reçoit de son bras-droit, Marc-Antoine, une couronne.

Des Ides de Mars à la bataille d'Actium

Tous ces signes royaux excitent la colère des sénateurs qui décident de l'éliminer. Lors des Ides de Mars (15 mars 44), les conspirateurs, menés par Brutus, le fils adoptif de César, transpercent leur ennemi

de vingt-trois coups de couteau. César s'effondre au milieu du sénat sur ces mots célèbres : « *Tu quoque, mi fili* » (toi aussi, mon fils).

À sa mort, une nouvelle guerre civile commence : elle dure quinze ans. Ni l'enterrement grandiose de César, ni la traque de ses assassins, ni le triumvirat légal alliant Marc-Antoine, Octave (le petit neveu de César) et Lépide (le maître de cavalerie de César) n'apaisent la situation.

Lépide se retire en Afrique, loin des querelles de Marc-Antoine et Octave. Le premier s'est alloué l'Orient, ses richesses et le cœur de Cléopâtre. Le second a pacifié l'Occident et se sert de l'orientalisation de son rival pour en faire un traître dans l'opinion publique et consolider sa propre popularité. Ils s'affrontent sur la mer Adriatique, au cap d'Actium. Traqué par Octave qui le poursuit en Alexandrie, Antoine met fin à ses jours, suivi par Cléopâtre.

Octave rentre victorieux à Rome et profite des aspirations à la paix de ses contemporains pour se présenter comme le seul à pouvoir prendre le pouvoir sans causer préjudice à la République. Celle-ci est pourtant morte, sous les mains de cet habile politicien.

L'Empire

Ce que nous nommons Empire était appelé par les Romains le principat : Octave prend le titre de *princeps* (prince : titre réservé au sénateur prenant le premier la parole), celui d'*imperator* (général en chef des armées) et reçoit le surnom d'Auguste (« vénérable »), qui fera plus tard oublier le nom d'Octave. Il reçoit tous les pouvoirs (militaire, politique, religieux, juridique, législatif, judiciaire, censure) et les privilèges (inviolabilité, puissance tribunitienne, sacro-sainteté) d'un roi, sans en porter le titre, haï des Romains.

Le Sénat et la plupart des institutions ne disparaissent pas : l'Empire n'est finalement qu'une sorte de république, sous une forme réformée.

Le Haut-Empire

Le Haut-Empire correspond à la période s'étendant du règne d'Auguste, c'est-à-dire la mise en place du principat, à la grande réforme politique et administrative de l'empereur Dioclétien.

Pendant cet intervalle couvrant trois siècles, de nombreuses familles se succèdent au pouvoir : les Julio-Claudiens, les Antonins, les Sévères et les Flaviens. Certaines dynasties sont séparées par les règnes d'empereurs éphémères, des princes sans prestigieuse lignée ou par des séries d'usurpateurs.

Chronologie du Haut-Empire

La dynastie des Julio-Claudiens	
27 avant J.-C. - 14 après J.-C.	Auguste
14-37	Tibère
37-41	Caligula
41-54	Claude
54- 68	Néron
68- 69	Guerres civiles. Règnes de Galba, Othon et Vitellius
La dynastie des Flaviens	
69-79	Vespasien
79-81	Titus
81-96	Domitien
La dynastie des Antonins	
96-98	Nerva
98-117	Trajan
117-138	Hadrien
138-161	Antonin le Pieux

.../...

161-180	Marc-Aurèle
180-192	Commode
Les princes syriens et africains	
193-211	Septime Sévère
211-217	Caracalla
217-218	Usurpation de Macrin
218-222	Héliogabale
222-235	Alexandre Sévère
235-284	Époque dite des Trente Tyrans. Anarchie militaire
284	Arrivée au pouvoir de Dioclétien

Naissance d'un régime

Auguste réorganise la vie politique et religieuse, l'administration, les finances, la justice et l'armée pour réinjecter de solides structures morales et sociales dans la vie des Romains bouleversés par des crises successives.

Plaçant son règne sous la protection d'Apollon, dont il aurait reçu l'appui lors de la bataille d'Actium, Auguste se fait protecteur éclairé des lettres, des arts et des sciences et commande des restaurations ou des créations de bâtiments et d'équipements utilitaires. Rome devient le centre rénové, moderne et vivant d'un empire qu'il veut paisible.

Il mène une politique extérieure méthodique, en repoussant les frontières de l'empire sur les fronts africains, égyptiens, danubiens, germains, gaulois et ibériques, puis en les pacifiant.

Les dernières années de son règne sont occupées par la question de sa succession : sans héritier mâle, hésitant à s'appuyer sur ses collaborateurs militaires Agrippa et Drusus, Auguste adopte son beau-fils Tibère.

Un système impérial mis à l'épreuve

S'ouvre alors le défilé de ceux que l'on surnomme les empereurs fous : Tibère, quoiqu'il ait géré l'administration et la politique extérieure de manière remarquable, marque les esprits par sa misanthropie et son utilisation autoritaire et violente du pouvoir. Les quatre ans du règne de Caligula se résument à une succession de folies : inceste avec sa sœur, son cheval nommé consul...

Son timide oncle bègue, Claude, lui succède et remédie à son absolutisme flamboyant : excellent administrateur, il favorise l'assimilation des provinces, améliore la législation civile et repousse les frontières de l'empire en Bretagne. Il est assassiné par sa femme, Agrippine la Jeune, qui met son fils Néron sur le trône.

Le règne de cet artiste raté est marqué par l'incendie de Rome. Déclaré ennemi numéro un, Néron est tué et remplacé par Galba, proclamé empereur par ses troupes en Espagne et soutenu par le Sénat.

L'Empire normalisé

Ces règnes ont permis d'expérimenter le nouveau système politique et d'innover, de réformer et d'adapter son administration. La République a définitivement disparu et l'Empire est accepté malgré ses défaillances. La plus importante est le poids de l'armée, qui entraîne, entre 68 et 69, une année de révolutions militaires où se succèdent les empereurs, au rythme des coups d'État : Galba règne sept mois, Othon quatre-vingt-dix-huit jours et Vitellius un an.

Le pouvoir se stabilise avec la dynastie flavienne. Vespasien, premier empereur plébéien, ramène la paix et rétablit l'équilibre des finances publiques grâce à des taxes. Celle sur l'urine, utilisée par les teinturiers et les pharmaciens, lui vaut de léguer son nom aux vespasiennes, ces urinoirs publics. Son fils, Titus, finalise la construction du cadeau des Flaviens aux Romains : le Colisée. Son frère Domitien règne en despote cruel et paranoïaque : il montre combien l'absolutisme transmis par hérédité est une erreur à éviter. Les empereurs lui préfèrent par la suite le système de l'adoption.

Dans la même collection

